

## LES HIÉROGLYPHES

Les hiéroglyphes apparaissent il y a environ 5 000 ans, quelques siècles après les premières tablettes sumériennes écrites en caractères cunéiformes. À l'origine, ils comprennent près de sept cents signes, plus de mille dans certains écrits savants. À l'époque des pharaons grecs Ptolémées, près de trois millénaires plus tard, on en compte plusieurs milliers.

Dans ces représentations graphiques, ou groupes de représentations, on découvre des parties du corps humain, des plantes, des outils, le soleil, des formes géométriques, des objets quotidiens, de l'eau, tous alignés comme s'il s'agissait de rébus à l'infini. Près d'un hiéroglyphe sur quatre provient du monde animal. Toutes les familles sont gravées : oiseaux, mammifères, batraciens, reptiles, poissons, invertébrés. Environ cent quatre-vingts hiéroglyphes figurent un animal ou une partie d'un animal.

Une découverte a donné toutes les clés du mystère des hiéroglyphes : la Pierre de Rosette. Mise à jour en 1799 par un soldat français lors de l'expédition de Bonaparte en Égypte, la Pierre de Rosette est décryptée par Jean-François Champollion en septembre 1822. Ses inscriptions décrivent un décret promulgué à Memphis il y a 2 200 ans par le pharaon Ptolémée V. Ce décret, écrit en deux langues (égyptien ancien et grec ancien), est reproduit à l'identique en trois écritures : égyptien en hiéroglyphes, égyptien en écriture démotique et alphabet grec. Champollion connaît le grec ancien et le copte – version évoluée de l'égyptien ancien – qu'il parle couramment. Grâce à sa découverte, les hiéroglyphes sont déchiffrés : la signification des figures animales qui s'y retrouvent par milliers, désormais connue, permet ainsi de mieux comprendre, interpréter et connaître la vie des Égyptiens sous les pharaons, leurs croyances, leurs divinités et leurs mythes. Lorsque Champollion, après des années de recherche, révèle le secret du déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens, c'est un triomphe international. Dans la foulée de l'expédition de Bonaparte, plus de vingt ans auparavant, l'égyptologie connut un engouement sans précédent, au point que la compétition était rude entre les chercheurs, surtout anglais et français ; c'était à qui serait le premier à déchiffrer l'écriture des pharaons ! Scientifique rigoureux, travailleur acharné, Champollion trouva la clef notamment grâce à un cartouche du pharaon Ramsès II. Il formula de manière précise sa découverte : « C'est un système complexe, une écriture tout à la fois figurative, symbolique et phonétique dans un même texte, une même phrase, je dirais presque dans le même mot. »

Ni des mots ni des lettres, les hiéroglyphes, qui font partie d'une écriture ignorant les voyelles, ont de quoi dérouter l'observateur. Que peuvent signifier ces milliers de signes gravés en colonnes, en lignes horizontales, dans des cadres, écrits sur des papyrus, dessinés à l'intérieur comme à l'extérieur des sarcophages, au dos des statues, dans les cryptes, sur les jambages et les linteaux des portes des tombeaux, sur les architraves des temples, sur des dizaines de mètres linéaires dans les grandes tombes des pharaons, le tout sans ponctuation ?

Les hiéroglyphes peuvent être rangés en deux grandes catégories.

Les idéogrammes. Un dessin peut représenter un objet ou un animal et le définir comme tel (pour écrire vache, on dessine une vache ; pour poisson, un poisson ; pour bateau, un bateau) ou une action ou un geste (un homme qui tombe signifie tomber). Pour désigner non pas un objet mais, par exemple, un

liquide, cela se complique : le lait, le vin, la bière, l'huile sont représentés par leur contenant dont la forme est différente selon le contenu.

Les phonogrammes. Toujours des images – des idéogrammes –, ils ont en plus une valeur phonétique, en particulier pour la prononciation des mots abstraits dont l'évocation est difficile à donner avec un seul signe (amour, mort, gaieté, justice...), et celle des noms propres, ceux des pharaons, des prêtres, des vizirs, des hauts fonctionnaires. Par exemple, en tant que phonogramme, le cobra est un cobra (idéogramme), mais il sert à prononcer le son *dj*. Le lion couché figure le lion et le son *L*. Il existe trois variétés de phonogrammes : unilitères (un son simple), bilitères (deux sons, ou signes syllabiques), trilitères (trois sons).

Les Égyptiens se servent également des phonogrammes pour préciser l'idéogramme. Pour résumer : à l'objet ou l'animal représenté est adjointe sa prononciation phonétique. Afin d'exclure toute erreur d'interprétation d'un signe ou d'un groupe de signes, un trait simplement ajouté différencie l'idéogramme du phonogramme représentant tous les deux la même image, ou l'annule.

Dernier signe complétant les hiéroglyphes, le déterminatif, l'une des découvertes majeures de Champollion : il est représenté par un objet, un homme, un animal, un soleil, une étoile. Écrit en fin de « phrase », il ne se prononce pas mais permet d'indiquer à quelle grande famille appartient tel mot ou telle idée, ou d'en préciser par exemple le sens, le sexe, un mouvement.

À partir des hiéroglyphes, et parallèlement à leur création, les Égyptiens emploient toujours une écriture dite hiératique, qui n'est autre qu'une simplification des signes hiéroglyphiques permettant d'écrire de manière cursive, un peu comme des lettres. Cette écriture hiératique, celle des scribes, des fonctionnaires, des scientifiques, des écoles savantes, est presque exclusivement utilisée sur les papyrus.  
.../...